

RÉSUMÉS - ΠΕΡΙΛΗΨΕΙΣ

V. I. ANASTASIADIS, *Les sacrifices «pour le salut» dans les décrets athéniens de l'ère hellénistique.*

Parmi les nombreux usages parallèles de la notion de «salut», en relation avec les circonstances critiques de l'ère hellénistique, on trouve souvent dans les décrets athéniens la formule «pour la santé et le salut de la *boulè* et du *démos*». Cette formule qui concerne la célébration des sacrifices par les *prytaneis* ou autres officiers apparaît pour la première fois en 343/2, au temps fort du conflit entre pro et contre-macédoniens. Ensuite on la rencontre avec l'addition «et des femmes et enfants», qui révèle l'intention d'accentuer le contenu de la formule. Dans des cas postérieurs sont mentionnés Antigone Gonatas, les «amis», les «alliés» et les Romains: on peut toujours discerner les opportunités politiques de ces mentions en raison des nécessités de chaque moment. La charge émotionnelle de l'invocation de la notion de «salut» peut être aussi confrontée aux exemples qui viennent d'autres cités grecques et qui sont associés eux aussi aux périodes de crises graves. Quoique la consécration des sacrifices «pour le salut» a probablement affaibli la connotation première de la notion, son invocation semble correspondre aux circonstances de l'époque et exprime un sentiment collectif, la recherche permanente de sûreté. Autrement dit, l'auteur conclut qu'on peut rapprocher cette formule des manifestations d'insécurité et d'instabilité pendant l'ère hellénistique.

A. D. MAVROUDIS, *L'œuvre anonyme «Περὶ σφυγμοῦ» tirée du codex Vaticanus Palat. gr. 199 et l'œuvre «Περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς» de Meletios.*

L'œuvre anonyme *Περὶ σφυγμοῦ*, que l'auteur étudie dans cet article, nous est transmise par le codex Vaticanus Palat. gr. 199 (P^v) du 13^{ème} siècle, ff. 198^v-204^r, et se trouve intercalé entre le 26^{ème} et le 27^{ème} chapitre du cinquième logos du médecin Aetios d'Amida. L'œuvre *Περὶ σφυγμοῦ* fut éditée par A. Olivieri (*MAAN* 6, 1944, 93-110), qui a essayé sans succès d'établir les sources de l'œuvre à quelques exceptions près.

Dans cet article:

a) Il démontre que la source de la septième réplique (ἀπόκρισις) de *Περὶ σφυγμοῦ* fait partie du 17^{ème} chapitre (*Περὶ τοῦ πνεύμονος καὶ τῆς καρδίας*) de l'œuvre du moine et médecin Meletios (8^{ème}/9^{ème} siècle) *Περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς*.

b) La septième réplique (ἀπόκρισις) est éditée à nouveau, parce qu'en comparant l'édition d'Olivieri avec le codex P^x, il apparaît que la plupart des problèmes du texte ne sont pas dûs à une transmission erronée, comme peut en avoir l'impression quiconque utilise l'édition d'Olivieri, mais plutôt à une méconnaissance de l'éditeur, à des omissions de l'écriture et à des reconstitutions fausses d'abréviations. Dans cette nouvelle édition de la partie étudiée de l'œuvre *Περὶ σφυγμοῦ*, l'œuvre de Meletios est utilisée de manière subsidiaire. Les écritures du codex P^x, sont en principe adoptées dans la mesure où elles présentent un sens satisfaisant. Les interventions pour rétablir le texte n'ont lieu que lorsqu'elles sont jugées tout à fait indispensables.

c) Avec l'identification de l'œuvre de Meletios comme source de *Περὶ σφυγμοῦ*, le *terminus post quem* de la rédaction de l'œuvre anonyme passe du 7^{ème} au 9^{ème} siècle après J.C.

d) A cette occasion, l'auteur propose un certain nombre d'interventions en vue d'améliorer le texte également étudié de Meletios.

e) Pour la première fois, les sources de Meletios sont déterminées et constituent par extension les sources indirectes du texte de la septième réplique (ἀπόκρισις). L'auteur a étudié à cette occasion autant de passages qu'il juge nécessaire de soumettre à un commentaire plus approfondi.

f) L'auteur souligne que le codex P^x est un des plus anciens manuscrits connus dans lequel on trouve un texte de Meletios; ce codex était resté jusqu'à aujourd'hui sans rapport avec ce médecin.

g) Enfin, l'auteur note la parenté du codex P^x et du codex B (et dans certains cas avec le C) de Meletios.

Σ. ΚΟΤΖΑΜΠΙΑΣΗ, *Ένα ανέκδοτο εγκώμιο στον άγ. Νέστορα (BHG 2291). Κριτική έκδοση.*

Εκδίδεται το ανέκδοτο εγκώμιο του Κόμητος (13ος αι.) στον άγ. Νέστορα από το χφ ΕΒΕ 2421. Το κείμενο είναι το μοναδικό γνωστό εγκώμιο για τον μάρτυρα.

G. S. VOGIATZIS, *Musulmans ottomans et non-ottomans dans la conquête et la colonisation de la Thrace orientale et occidentale.*

La Thrace orientale et occidentale a été conquise et colonisée au 14^{ème}

siècle par des populations musulmanes qui n'étaient pas toutes de même origine. Dans cet article, l'auteur présente brièvement tous les types d'envahisseurs et de colonisateurs ainsi que le rôle particulier qu'ils jouèrent dans la région de la Thrace au 14^{ème} et 15^{ème} siècle.

G. KECHAGIOGLOU, Editions de langue étrangère provenant de maisons d'éditions grecques de Venise. Données supplémentaires concernant le 18^{ème} siècle.

Dans cet article, l'auteur complète les informations publiées concernant la production d'éditions de langue étrangère des plus grandes maisons d'édition appartenant à des propriétaires grecs à Venise au 18^{ème} siècle, et notamment des maisons d'édition Glykis et Théodosiou. De même, l'auteur présente certaines éditions non-répertoriées et signale un certain nombre d'autres indications qui proviennent principalement d'un matériel d'archives inédit et non-publié, en ce qui concerne certaines autres éditions de langue étrangère.

Il y est fait mention particulière des publications de la maison d'édition Glykis des années 1745, 1746, 1762 et de la maison d'édition Théodosiou des années 1756, 1758-1765 et suivantes.

V. K. GOUNARIS, *Députés et capétans: relations clientélistes dans la Macédoine de l'entre-deux guerres.*

Les problèmes économiques et politiques importants en Macédoine au début du 20^{ème} siècle, favorisèrent le renforcement de relations clientélistes parmi les populations patriarcales grecques. Après la libération, et surtout après l'installation des réfugiés, ce réseau clientéliste s'est développé en une structure dynamique de parti qui a surtout adhéré au Parti Populaire. Avec l'aide soutenue des députés macédonomaques et l'attrait de l'attribution de rentes et de terres, le Parti Populaire réussit à garder en activité ses cadres du parti —anciens combattants du Combat Macédonien, natifs de la région— durant toute la période de l'entre-deux guerres. Ces noyaux du Parti Populaire développèrent en une vingtaine d'années (1920-1940) une idéologie résolument nationaliste, anticommuniste et pro-royaliste qui joua un rôle déterminant au cours des années de l'occupation et de la guerre civile.

YANNIS DALLAS, *Calvos et Hésiode.*

Dans cette étude, l'auteur signale Hésiode comme une source d'inspiration latente pour Calvos. Cette inspiration est principalement reconnue dans deux de

ses odes les plus représentatives: «Aux Muses» et «L'Océan». La comparaison est d'abord faite entre la première ode et le préambule de la *Théogonie* d'Hésiode, puis la recherche s'applique à établir une correspondance relative et non absolue au niveau de la structure et éventuellement des passages mis en parallèle et leurs motifs correspondants. A l'issue de cette première comparaison, Hésiode semble avoir dicté en partie la poétique de Calvos. Ensuite, un parallèle est établi entre «l'Océan» et le reste de la *Théogonie*. C'est dans cette correspondance de la structure et plus précisément des motifs archétypiques (par exemple le Chaos, la Nuit, l'Erèbe, l'Océan, le Jour, le Soleil, le Combat des Titans) que se base le point de vue qu'à partir de la Cosmogonie et de la Théogonie d'Hésiode et par le biais d'allusions éloquentes (de la Nuit historique à l'Aube qui se lève pour la race), Calvos a voulu traduire ainsi la naissance des héros et la renaissance de la nation en 1821.

S'en suit dans les chapitres suivants une analyse de la «théologie» de Calvos (au sens métaphorique du terme) en relation avec la «théologie» d'Hésiode. Une relation qui s'effectue du point de vue des deux principes de la tactique et de la stratégie de Calvos: de la stratégie de son angle post-classique et de sa tactique de la «remontée» aux plus hautes sources préclassiques. Ainsi, Hésiode est d'abord étudié comme celui qui a recueilli les autres modèles et sources grecques anciennes: de la «remontée» à ce dernier de l'épopée (d'Homère), voire même en premier lieu des poètes lyriques (de Pindare, mais aussi de Simonidès et d'Anacréon) et des tragiques (principalement d'Eschyle). Puis, en conséquence, vu sous son angle post-classique, le rattachement d'Hésiode est étudié à travers la tradition post-hésiodique (plus particulièrement des Orphiques). Enfin, cette «théologie» de Calvos est mentionnée, à la fin de l'étude, comme bipolaire: en ayant établi au préalable comme autre pôle les Saintes Ecritures. Une «théologie» qui, en fin de compte, est composée et présentée comme une poésie qui ne peut s'entendre qu'à travers le prisme et à la surface du néo-classicisme de l'époque du poète.

NOTES

J. E. STEFANIS, *Trois corrections dans la «Vie d'Esopé»*. — L'auteur propose trois nouvelles lectures dans la récente édition de la *Vie d'Esopé* par M. Paphomopoulos.

D. A. CHRISTIDIS, *Le philosophe inconnu «Capion»*. — Au chapitre 17 du florilège *Locī communes* du Pseudo-Maxime le Confesseur, l'auteur cite, d'après l'édition de F. Combefis, un passage avec l'indication *Καπίόνου φιλοσοφ*. C'est là le seul témoignage sur le philosophe Capion, inconnu par ailleurs, et dont le nom

est encore mentionné dans la dernière édition de ce florilège par Mme M. B. Phillips, sans que son identité lui semble poser problème. Il est toutefois fort probable que l'indication *καπιόνου φιλοσοφ* dans un certain manuscrit de Combefis n'indique pas le nom propre d'un philosophe, mais constitue une corruption de la leçon *καποιουνού / καπιουνού φιλοσοφ* (= *φιλοσόφου τινός*), étant donné qu'à l'époque byzantine le pronom indéfini *τις* avait été remplacé dans la langue populaire par le mot *κάποιος* (attesté également sous la forme *κάπιος*) et qui, au génitif, se présentait non seulement sous la forme *κάποιου* mais aussi sous la forme *καποιουνού*.

I. D. POLÉMIS, *Observations philologiques sur les lettres de Théophylactos d'Ochrid*. — L'auteur de cette brève étude s'efforce de rétablir certains passages, qu'il estime erronés, des lettres de Théophylactos d'Ochrid. De même, les extraits classiques que Théophylactos avait à l'esprit dans certains passages de ses lettres sont précisément déterminés.

G. KECHAGIOGLOU, *Une édition non-répertoriée de la version rimée de l'«Histoire d'Alexandre» (Bortoli, 1770)*. — L'auteur de cette étude publie et décrit une édition inconnue et non-répertoriée de cet ouvrage littéraire d'origine populaire et très diffusé, datant de la période de l'occupation turque, à partir d'un exemplaire de la Biblioteca Marciana à Venise. Parallèlement, l'auteur réunit des nouveaux éléments sur les éditions du 18^{ème} siècle de cette œuvre.

T. KARANASTASSIS, *Restitution d'un passage de Papdiamantis: στάι-φουρλά*. — L'auteur étudie la phrase *στάι-φουρτά* extraite de la nouvelle d'A. Papdiamantis «*Ο αβασκαμός του Αγά*», dans l'édition critique de N. D. Triantaphyllopoulos et propose de rétablir l'écriture *στάι-φουρλά* (phrase idiomatique originaire du turc *estağfurullah* ou *istağfurullah*) qu'offrent la première publication de la nouvelle et les éditions les plus anciennes.

N. D. TRIANTAPHYLLOPOULOU, *Tà én oĩkw...* — L'auteur procède à une correction de l'écriture erronée que cite G. N. Chatzidakis dans la *Γενική Γλωσσική* (A' 173) de l'expression populaire correspondant à la maxime savante «*Τὰ έν οϊκω μὴ έν δήμω*».

C. N. PAPAPOULOS, *Κρᾶμα: le vin pur*. — L'auteur de cet article admet que le mot *κρᾶμα* signifie le vin, et commente l'évolution sémantique du verbe dérivé *κραματίζω*.

A. E. VACALOPOULOS, *Informations sur le travail des mineurs grecs en Asie*

Mineure jusqu'au début du XX^e siècle. — L'auteur, se basant sur des informations orales des mineurs grecs de Pontos, réfugiés en Grèce après l'échange des populations grecques et turques (traité de Lausanne, 1923), donne d'intéressants détails sur les mines connues d'Asie Mineure, surtout de Pontos, et sur le mode d'extraction des minerais argentifères et sur la méthode de la fonte et de la séparation des métaux.